**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 35 (1897)
**Heft:** 32

**Artikel:** Bâle-Vela et Bâle-Campagne
**Autor:** C.T.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-196391

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

**Download PDF:** 25.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

que nous adressons à tous l'invitation de prendre part à l'acquisition du Grütli.

C'est avant tout à la jeunesse de la patrie que nous nous adressons. Elle qui a une si vive sympathie pour le souvenir des hommes d'*Uri*, d'*Unterwald* et de *Schwytz*, et pour leur serment solennel, sera heureuse de contribuer plus que personne à l'acquisition, par le peuple entier, de la place consacrée par notre respect. Tous écoliers et écolières se réjouiront également d'apporter leur offrande, tant faible qu'elle soit, sur l'autel de la patrie.

Mais ce n'est pas à la jeunesse seule que nous nous adressons. Jeunes et vieux, que tout le monde dépose son obole en l'honneur de notre Grütli bien-aimé.

Nous demandons à tous les membres des sociétés d'utilité publique cantonales, et en général à tous les amis du bien public, de s'occuper avec ardeur de réunir les dons.

Nous demandons aussi à toutes les autorités de nous assister dans cette œuvre patriotique; on comprend que nous le demandons avant tout aux fonctionnaires de l'enseignement.

Nous voudrions qu'avant la fin de mai tout pût être réuni et envoyé à la direction (caisse centrale) de la *Société suisse d'utilité publique* qui en rendra compte en temps convenable.

Nous savons que les temps sont graves et que l'horizon politique est voilé d'assez de nuages pour éveiller des inquiétudes, mais nous ne craignons pas que ces inquiétudes nous aliénent les cœurs. Tout danger qui, dans un avenir plus ou moins reculé, pourrait menacer notre patrie, n'aurait sans doute d'autre effet que d'enflammer dans nos populations l'enthousiasme du patriotisme.

Espérons cependant que nul danger ne menacera la Suisse. Quoi qu'il arrive, confions-nous à l'énergie et à l'union de notre peuple, et, avant tout, mettons-nous sous la protection de ce Dieu puissant qui a béni d'une manière si remarquable, depuis plus de cinq cents années, une confédération dont le Grütli lui-même a été le glorieux berceau.

Zurich, 3 mars 1859.

Au nom de la Société suisse d'utilité publique:

*Dr J.-U. Zehnder*, Conseiller d'Etat, président de la Commission centrale, à Zurich.

*H. Hirzel*, pasteur, membre de la Commission centrale, Zurich.

*Hartmann de Schwarzenbach*, directeur de la Commission centrale, Zurich.

*J.-B. Spyri*, secrétaire de la Commission centrale, Zurich.

*C. Styger*, landamman, président de la Société, en 1858, Schwytz.

*F. Brunner*, banquier, président de la Société, en 1859, Soleure.

*A.-P.-J. Pictet de Sergy*, ancien Conseiller d'Etat à Genève, fondé de pouvoirs de la Commission centrale.

*M. Bœtger, de N. Schœnthal* (Bâle), fondé de pouvoirs de la Commission centrale.

Voici la liste des souscriptions recueillies en Suisse pour l'acquisition du Grütli. Elle est établie d'après le chiffre de la population, basé sur le recensement fédéral de 1850:

| Cantons | Population | Souscription |
|---|---|---|
| Zurich | 250,698 | 13,741 36 |
| Berne | 458,301 | 11,743 65 |
| Genève | 64,146 | 8,604 95 |
| Vaud | 199,575 | 8,500 — |
| Neuchâtel | 70,753 | 7,260 66 |
| Argovie | 199,852 | 6,626 — |
| Tessin | 117,759 | 6,002 74 |
| Bâle-Ville | 29,698 | 5,964 40 |
| Lucerne | 132,813 | 3,829 15 |
| St-Gall | 169,625 | 3,030 53 |
| Soleure | 69,674 | 2,934 02 |
| Thurgovie | 88,908 | 2,726 05 |
| Grisons | 89,895 | 2,439 99 |
| Appenzell | 54.893 | 1,907 15 |
| Bâle-Campagne | 47,885 | 1,439 04 |
| Schaffhouse | 35,300 | 1,394 10 |
| Fribourg | 99,891 | 1,230 — |
| Schwytz | 44,168 | 923 76 |
| Glaris | 30,213 | 1,650 50 |
| Valais | 81,559 | 636 — |
| Uri | 14,505 | 472 21 |
| Zug | 17,461 | 434 33 |
| Unterwald | 25,138 | 367 52 |
| La Suisse, total | 2,392,740 h. | 92,954 11 c. |

On ne comptait guère sur un pareil résultat; aussi la *Société suisse d'utilité publique*, réunie à Soleure, en septembre 1859, ajourna-t-elle sa décision quant à la destination ultérieure du solde, soit 40,000 fr.

L'acte de cession par la *Société d'utilité publique*, à la Confédération, de la propriété du Grütli, fut passé à Zurich, par M. Lusser, notaire. Renfermé dans un magnifique portefeuille en maroquin rouge, richement orné, il fut adressé au Département fédéral de l'Intérieur.

* * *

On sait qu'un français, le célèbre abbé Raynal avait fait élever, en 1783, dans la petite île d'Altstaad, située dans le lac des Quatre-Cantons, entre les golfes de Küssnach et de Lucerne, un obélisque en marbre de quarante pieds de hauteur, en mémoire des trois fondateurs de la liberté suisse, mais qu'en 1796, année même du décès de cet abbé, la foudre abattit ce monument peu digne de figurer au pied de ces Alpes majestueuses, seuls obélisques propres à transmettre à la postérité le souvenir des héros du *Grütli*.

### De la conversation.

Dans un vieux livre, je trouve ces quelques lignes écrites sur la *conversation des femmes;* elles sont de Mlle de Scudéry:

« Ce qu'il y a de plus nécessaire pour rendre la conversation douce et divertissante, c'est qu'il y ait toujours un esprit de politesse, qui en bannisse absolument toutes les railleries aigres, aussi bien que toutes celles qui peuvent tant soit peu offenser la délicatesse.

» Il doit y régner un certain esprit de joie qui, sans tenir rien de ces rieuses éternelles qui mènent un si grand bruit pour si peu de chose, inspire pourtant dans le cœur de toute la compagnie une disposition à se divertir de tout et à ne s'ennuyer de rien.

» Celui qui écrirait tout ce que disent quinze ou vingt femmes ensemble ferait le plus mauvais livre du monde. Il y a des jours où je suis si irritée contre mon sexe, que je suis au désespoir d'en être, principalement quand je me suis trouvée dans une de ces conversations toutes composées d'habillements, de meubles, de bijoux et d'autres semblables choses.

» Ce n'est pas que je veuille qu'on ne puisse jamais parler de cela, car enfin je suis quelquefois assez bien coiffée pour être bien aise qu'on me le dise et mes habillements sont quelquefois assez beaux et assez bien faits pour trouver bon qu'un me les loue. Mais je veux qu'on parle peu de ces sortes de choses, qu'on en parle en passant, sans empressement, et non pas comme font certaines femmes qui passent leur vie à ne parler que de cela et à ne penser à autre chose, et qui y pensent même avec tant d'irrésolution, qu'à la fin de leurs jours elles n'ont pas encore déterminé dans leur esprit si l'incarnat leur sied mieux que le bleu et si le jaune leur est plus avantageux que le vert.

» Les plus aimables femmes du monde, quand elles sont ensemble, ne disent presque jamais rien qui vaille; jugez si je n'ai pas raison de murmurer contre mon sexe en général ».

* * *

En voilà assez pour prouver que Mlle de Scudéry, l'auteur de ces lignes, jugeait sévèrement celles qui ne savaient tenir que des conversations frivoles ou de mauvais ton. Que dirait-elle, on se le demande, si revenant un jour se promener dans nos rues ou faire une visite dans nos maisons, elle entendait toutes les paroles inutiles ou méchantes qui s'y prononcent?

Car, on ne peut le contester, la langue est un petit instrument qui semble destiné tout spécialement à publier le mal, et il est presque certain que le progrès qui transforme tout n'aura jamais le pouvoir d'enrayer un peu ses mouvements et de modifier ses mauvaises habitudes.

Il n'y a pas à dire; parler sagement n'est pas dans la nature de la langue; elle veut bien, pour peu qu'elle appartienne à une personne bien élevée, s'occuper pendant un certain temps de sujets relevés, mais celà ne dure guère et la plus belle des conversations finit toujours par quelque terrible et inévitable « mais » ou « si ». Et ces deux petits mots souvent suffisent pour dire ou faire supposer bien des choses.

Cela provient évidemment de ce que son possesseur est fait de façon à lui inspirer plus de mal que de bien.

La langue cherche souvent à paraître amusante et spirituelle, ce qui lui est assez facile en passant en revue les amis et connaissances. Lorsque cette revue a lieu vers la fontaine, elle distribue, à droite, à gauche, ses coups de tranchet, sans se demander s'ils blesseront ceux qui les reçoivent; tandis que si l'opération a lieu dans un salon, elle a soin de mettre un petit emplâtre de baume sur la plaie qu'elle vient de faire; c'est d'ailleurs de très bon ton.

Un autre défaut du petit instrument dont nous parlons, est de s'ennuyer à la maison et de ne pouvoir s'abstenir de verser dans le cœur d'une autre langue le secret qu'on vient de lui confier. Aussi sent-elle le besoin de faire quelques visites. Pendant ces visites il y a des silences.... La visiteuse cherche à découvrir si l'amie a déjà connaissance du bruit nouveau; puis, n'y tenant plus:

« A propos, ma chère, avez-vous entendu dire?...

— Hélas, c'est donc bien vrai!

* * *

Petites langues, vous pouvez être parfois bonnes et spirituelles; mais le plus souvent vous êtes méchantes, redoutables ou insipides. Et vous ne changerez pas. Combien de vos propriétaires qui ne peuvent faire leur prière du soir et s'endormir facilement, s'ils ne vous ont pas fait guerroyer pendant la journée contre celui-ci ou celle-là. Aussi est-il certain que vous allez continuer à vous agiter pour la conservation de leur paix et de leur contentement.

(*Une abonnée.*)

### Bâle-Vela et Bâle-Campagne.

Dein lo vilho teimps, clliâo dè Bâle-Campagne sè trovâvont avoué clliâo dè Bâle-Vela coumeint no z'autrès Vaudois quand n'étiant dezo la patta dè l'or: po payi lè z'impou et quand falliai aboulâ dè la mounïya, l'étiont dâi bons citoyens et on savâi prâo lè trovâ; mà quand y'avâi n'a vôta et que s'agessâi dè reimplliaci on Grand-Conseiller, harte-là! Clliâo ristous dè Bâle-Vela ne volliâvont pas ourè parlâ d'on païsan et nommâvont adè ion dâi leu.

Ma fâi, cè trafi eimbétâvè clliâo gaillà dè Bâle-Campagne; sè desant: Ah! on n'est rein bon què po payi et on a pâpi lo drâi d'avâi on Conseiller, atteindé-pi, chenapans que vo z'êtès! Et décidaront d'allâ dégelhi lo tsaté à Bâle, tot coumeint lè Vaudois ont fè tsi no ein quarante-cinq.

Adon lè z'autro uront n'a fouaira dè la metsancè, kâ clliâo gaillâ étiont ti dâi solido champions; assebin po lè z'amadoulâ on l'âo fe: Attiutâ, bravès z'amis dè la campagne, ne faut pas no tsecagni dinse, ne vein ferè n'a novella constituchon ïo on vo baillèra tot cein que vo démandèrè et po lè Conseillers, vo z'ein arè atant que vo foudra, on pâo pas mi vo derè, ora, êtes-vo conteints?

Et bin l'est bon! firent lè z'autro. — Et lo dozè dè Févrâ dè trent'ion l'ont décrétâ clliâ constituchon. Mâ, clliâo tsèravoûtès dè Bâle-Vela, que sè démaufiâvont adè dè clliâo dè la

Campagne, avïont cein arreindzi à lâo façon : l'aviont met que lè retsâ sarïont exeimpta dè l'impou, ein par contre prélévavont on gros progressif su la terra ; lè bounès plliacès restâvont adè âi retzâ dè Bâle-Vela, po lè Conleillers, n'ein accordâvont pas mé qu'ein dévant, pu l'ai avâi on chapitro que desâi que la révejon ne porrâi jamé sé férè pè Bâle-Campagne, enfin quiet, tot cein n'étâi qu'on miquemaquadzo po sè fottrè dâi z'autro.

Cllia constituchon a tot dè mîmo passâ, mâ le ne fut pas accettâïe pè la Campagne, assebin lo grabudzo recoumeincivè pire qu'ein dèvant.

Ah ! l'est dinsè, se firont clliâo dè Bâle-Campagne, hardi ! no faut allâ lâo férè vâirè cein que l'est que dâi païsans ! Firont séna âo fû dein ti lè veladzo, et l'alliront à la reincontra dè cllio dè Bâle-Vela ; et coumeint on avâi redipetta à clliâo z'iquie què lè païsans allâvant modâ avouè armes et bagages, l'avïont dza prâi l'avance. Lo veingt-ion dâo mai d'où, à duès z'hâorès dâo matin, houit ceints dâi leu s'étïont met ein route avouè duès battéri et l'avïont étâ sè postâ pè Liestal. — Clliâo dè Bâle-Campagne lâo traçont après, lâo châotont dessus et lâo baillont n'a tolla défrepenaïe que, ma fâi, lé pourro coo dè la Vela duront se reteri asse motsets que lo Téméréro à Grandson.

Mâ, clliâo sorciers dè Bâle-Vela n'ein volliâvont pas démordre et recoumeinçivont adè lè niézes ; l'einvouyivont dâi bataillons pè la Campagne po eindzaubliâ lè renitants et déguelhi lè z'arbro dè liberté qu'on plliantavè dein lè veladzo. La Diéta fédérala a zu bo envouyi lé cauquiè contingents, s'ein fottiont atant qué dè l'an quarante et reinmourdzivont lè tscagnés.

Lo trâi dâo mâi d'où dè treinté-trâi, seize ceints dè Bâle-Vela, avouè trâi battéri, s'eimbautsont contrè la Campagne, ein bourleint lè veladzo, et ti clliâo que reincontrâvont, hardi ! bas !

Mâ, à Halfenchanz, à Prattelen et dein lo bou dâo Hard, ïo sè sont eimpougni, l'ont reçu n'a tsaplliâïe asse terriblia què cllia dè Giornico ; rein què quatre ceints dè clliâo dè la vela furent étertis, tandique lè campagnâ, qu'étïont portant la mâiti mein, n'ein urent què n'a veingtanna d'estraupiâ.

Quand on eût zu téléphona cein à la Dièta, qu'avai sa tenabblia pè Zurique, l'einvouyé stu iadzo tota n'a division po lè dépondre et quand l'ont vu arrevâ tot cé mondo, clliâo dè Bâle-Vela sè sont de : « Ora, n'y a pas, no faut basta ! Et l'est cein que l'ont fé.

Pu la Dièta lâo z'a fé derè que l'étai n'a vergogne po dâi citoyens dâo mîmo canton de ne pas poâi s'arreindzi mi què cein, et que, du lo momeint que cein allâve dinsè, n'y avâi qu'on divorce po amenâ la pé. Et la Diéta décrêta dè férè avouè Bâlé dou demi-cantons : ion po Bâle-Vela et l'autre po Bâle-Campagne, avouè tsacon lâo Conset d'Etat et lâo Grand Conseillers. — Et l'est dinse que cein va onco ora.

On bon vilho dè per tsi no, qu'est zu moo y'a on part d'ans et qu'avâi fé la campagne dè Bâle, dein lè mouscatéro, mè racontâvè on iadzo cein que l'avâi vu et oïu per lé.

Mè desâi que clliâo dè Bâle-Vela étïont einradzi coumeint dâi lâo après clliâo dè la Campagne ; totès lè crassès et lè guieuséri que poivont lâo férè, lè fasiont.

Lè dinse que l'avïont ajustâ, ne sè pas trâo coumeint, drâi dezo lo relodzo d'on clliotsi dè Bâle, n'a pecheinta leingua, tota rodze et que sè veyâi du tot llien, et quand ci relodzo fiaisai lè z'hâorès, cllia leingua saillivè dè son perte, peindâi ein défrou et sè reinfattâvè après tsaquiè coup, tot coumeint clliâo coucous qu'on vâi dein lè boutiquès dâi relogeu. Et coumeint on veyâi cllia leingua du lè veladzo dè Bâle-Campagne, cein volliâvè derè à cllio ziquie : On vo z'einniollè !

Quand l'on cein vu, clliâo d'on veladzo dè Bâle-Campagne, dont mè rappallo pas lo nom ora, sè sont de : Atteinds-dè pi mè galès !

Adon coumeint lo clliotsi dè stu velazo étâi drâi ein face dè cè ïo y'avâi la leingua, l'on met assebin drâi dezo lâo relodzo, vo ne sédès petétrè pas quiet ? Eh bin mein vé vo le derè : L'ont met on gros potrait que représentâvè cein que y'a drâi dezo n'a lotta quand on ein portè iena, âobin, se vo zamâ mi, cllia plliace ïo on met la chaula à aria. Mâ cé potrait étâi bin fè et on poivè assebin lo vaîrè du Bâle-Vela. — Dè cllia manière, quand fiaisai lè z'hâorès, Bâle-Vela saillivè adè la leingua, ma po létsi lo prussien dè clliâo dè Bâle-Campagne. C. T.

**Comment on a découvert les satellites de Mars.** — Les satellites de Mars sont très petits, imaginez-vous 15 kilomètres de diamètre, comme qui dirait de Lausanne à Vevey. Un bon marcheur ferait donc le tour d'un de ces astres en un jour, sans trop se fatiguer. Ceux-ci n'auraient donc jamais été découverts si ce n'eut été par suite d'une de ces bonnes fortunes dont dame nature favorise quelquefois ceux qui lui font la cour. Voici comment cela advint.

Un Américain, l'œil à sa lunette, cherchait dans le ciel quelque chose de nouveau. Il rencontre une autre lunette braquée sur la sienne.

Ce fait diminuant la distance de moitié, notre astronome put, à son tour, examiner le nouveau corps céleste.

Au bout d'une demi-heure, une figure apparait au fond de l'instrument.

Nos deux explorateurs sourient, clignent de l'œil, se saluent amicalement :

— *How do you do ?* (comment ça va-t-il ?) fait l'Américain.

— *Pas tant mau, mâ ditè vai à clliau monsu dè Losena et dè Mordze, que vouâitont tant pè châotrè, dè m'einvouï quoquè botolies dè Lavaux.*

Un nuage interrompit subitement la conversation.

**Baromètre mystérieux.**

Voici un moyen très simple de confectionner un baromètre, très curieux, très intéressant à observer. Prenez un gramme de chacune des substances suivantes : *camphre, salpêtre, sel ammoniac* et faites-les dissoudre dans environ 50 centimètres cubes d'alcool. Lorsque la dissolution est complète, on agite fortement le mélange et on remplit un flacon quelconque, plutôt long. On bouche et on cachète à la cire afin que l'air ne puisse pas pénétrer dans le flacon. On le place en dehors, sur une fenêtre exposée au nord.

Les cristallisations qui se produisent à l'intérieur annoncent un changement de temps.

*La limpidité* absolue du liquide indique le beau temps.

*S'il se trouble*, c'est signe de pluie.

*Si des masses cotonneuses* se forment dans le fond, il gèlera ou le thermomètre descendra. Plus ces masses montent, plus le froid sera rigoureux.

*De petites étoiles* dans le liquide présagent la tempête.

*De gros flocons* annoncent un temps couvert ou de la neige.

*Des filaments à la partie supérieure* indiquent du vent.

Tout pharmacien ou droguiste se chargera de la confection de ce baromètre, très peu coûteux du reste.

*Jambon aux oignons.* — Faites revenir dans la poêle, avec du beurre, deux gros oignons, coupés en tranches minces. Lorsqu'ils ont pris une belle couleur, retirez-les et remplacez-les dans la poêle par quelques tranches de jambon d'un demi-centimètre d'épaisseur. Faites cuire sur un feu vif pendant quelques instants seulement, pour faire prendre couleur de chaque côté. Dressez les tranches en couronne dans un plat chaud. Remettez les oignons dans la poêle avec un peu de Liebig ou de bouillon et une forte cuillerée de vinaigre ; tournez pendant une minute sur le feu, avec la cuillerée de bois ; versez au milieu du plat et servez.

**Réponse au logogriphe de samedi :** *Bœuf, œuf.* — Ont deviné MM. Delessert instituteur, Vufflens ; H. Fallet, Bienne ; Gendarme, Nyon ; Mmes Orange, Genève ; Glauser, Yverdon ; Henny, Fleurier. — La prime est échue à Mlle Henny à Fleurier.

**Problème.**

Une dame ayant rencontré des pauvres le jour de l'an, a eu la pensée charitable de leur donner ce qu'elle avait dans son porte-monnaie. Pour donner à chacun 9 sous, il lui en manquait 32 ; alors elle leur a donné 7 sous, et il lui en est resté 24. — Combien avait-elle et quel était le nombre des pauvres ?

**Boutades.**

Entre Français et Anglais :

*Le Français.* — La langue anglaise a la plus bizarre de toutes les prononciations : Ainsi vous écrivez *Shakespeare* et vous prononcez *Cheqspir.*

*L'Anglais.* — Aoh ! le vôtre il être beaucoup plus bizarre : vô écrire *élastique* et vô prononcer *caoutchouc.*

Entre débiteur et créancier :

*Le débiteur.* — Je ne puis vous payer aujourd'hui, vous comprenez, mon cordonnier sort d'ici.

*Le créancier, tailleur.* — Oui, je sais, je viens de le rencontrer en montant l'escalier. Il m'a dit que vous l'aviez renvoyé sans argent parce que vous aviez votre tailleur à payer. Eh bien ! voici votre facture, monsieur.

Tableau !

Un conte de fée :

*Bébé*, à sa maman. — Petite mère, aimes-tu les histoires ?

*Maman.* — Oui, mon enfant.

*Bébé.* — Veux-tu que je t'en raconte une ?

*Maman.* — Je veux bien.

*Bébé.* — Est-ce que cela te fera plaisir ?

*Maman.* — Mais oui, mon chéri.

*Bébé.* — Mais elle n'est pas longue.

*Maman.* — Ça ne fait rien, raconte toujours.

*Bébé.* — Eh bien, voilà ; il y avait une fois... une carafe... et je viens de la casser.

Un marchand de vins a fermé sa boutique pendant deux heures, afin de se livrer tranquillement, dans son laboratoire, à un mouillage savant.

Seulement, il a écrit sur sa porte, avec un bâton de craie :

*Fermé pour cause de baptême.*

Un locataire reçoit la visite de son propriétaire :

— Non, Monsieur, cela ne peut pas aller comme ça... vous me devez six mois. Donnez-moi un acompte.

Le pauvre diable réfléchit, puis, insinuant :

— Tenez, coupons la poire en deux ; je ne vous donnerai pas d'argent, puisque je n'en ai pas... mais vous pouvez m'augmenter.

Nous découpons dans le *Courrier de Lavaux* le dialogue suivant entre deux paysans :

— Ne sé pas que dâo diablio mè faut sénâ ique, rein ne l'âi vint bin, l'est n'a poueta terra.

— Sas-tou pas l'âi plianta dâi z'Allemands, te sâ prâo que vignont pertot !

Calino parle avec tendresse de ses deux fils, tous les deux en train de faire fortune :

La mission sociale de l'un, dit-il, se complète par celle de l'autre : le plus jeune, qui est avocat, prend la défense des orphelins faits par son frère qui est médecin.

L. Monnet.

*Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.*